

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 24 Mai, 1884.

SOMMAIRE

TEXTE : Notre journal.—Entre-nous, par Gallus.—Pas chavins, par Rémi Tremblay.—La marchande d'allumettes.—Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot.—Le naufrage du "Daniel-Steinmann."—Poésie : Un vieux curé, par Bigot.—De partout.—L'art médical en Chine.—Ce n'est pas ma faute.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : La marchande d'allumettes.—Les drames de la mer : Le naufrage du paquebot le "Daniel-Steinmann."—Gravure du feuillet.

NOTRE JOURNAL

Nous sommes heureux de voir le bon accueil que le public fait au MONDE ILLUSTRÉ.

La presse de toute la province nous félicite et reconnaît que rédaction et gravures sont soignées.

Ces éloges nous encouragent, et, à partir de la semaine prochaine, nous aurons des gravures purement locales et nationales, exécutées par un artiste de talent spécialement attaché au MONDE ILLUSTRÉ.

Nous prions nos abonnés de ne pas oublier le tirage des primes qui aura lieu le 9 juin prochain.

Inutile de garder le journal dans l'espoir de recevoir d'autres numéros et de payer plus tard. L'abonnement est payable d'avance, et toute personne qui recevra un numéro spécimen du MONDE ILLUSTRÉ devra ou le renvoyer ou nous adresser le bulletin annexé, avec un acompte d'au moins 25 cents.

Adresse : LE MONDE ILLUSTRÉ,
25, rue St-Gabriel, Montréal.

ENTRE-NOUS

Nous avons un roi !

Rassurez-vous, Sa Majesté la reine Victoria n'a point perdu sa couronne pour cela, et elle a même poussé la gracieuseté jusqu'à permettre à ses sujets d'élire ce souverain à leur goût — permission que ceux-ci, du reste, n'ont même pas songé à demander.

M. Horace Boisseau a été élu par vingt-huit mille voix de majorité. Quel député pourrait en dire autant ?

Le couronnement a eu lieu le 13 de ce mois, à huit heures du soir, chez notre ami à tous, Guillaume Boivin, et la soirée s'est terminée par un punch chez M. J.-A. Beauvais.

La fête a été plébéienne, il y a eu force santés, beaucoup de discours—toute rose à des épines—et surtout un entrain et une gaieté magnifiques.

On s'est amusé en vrais canadiens, et tout le monde sait que de tous les mortels le canadien est celui qui a le plus de *fun*.

* *

Ce couronnement a été décrit en vieux français, ou plutôt en imitation du langage du bon sire de Joinville, par un de nos confrères du *Monde*.

Grand émoi, le soir, chez certains lecteurs, et les commentaires d'aller leur train.

—Est-il fou celui-là de nous donner du patois ?

—Laisse donc, dit l'autre, tu ne vois pas que c'est pour rire de nous.

—Eh non ! intervient un troisième, le reporter avait trop pris de champagne, voilà tout !

C'était tout simplement une fantaisie, et le journaliste, en voyant tout cet appareil, cette cavalcade et la couronne, exécutée, dit-on, d'après le dessin de celle de Saint-Louis, s'était souvenu du temps passé, avait pensé en vieux français, et sa plume avait reproduit l'idée.

* *

Quand je lis un journal—car non content d'en faire je pousse le courage jusqu'à en lire parfois—je me demande comment on peut arriver à donner autant de nouvelles, d'articles sérieux, de littérature, etc., tout cela pour un *sou*.

Je sais bien que les rédacteurs—gens peu estimables du reste—gagnent un peu moins que les ouvriers de port ; je n'ignore pas que les typos sont maltraités ; je suis convaincu d'autre part que les

lecteurs paient exactement leur abonnement, mais tout cela ne m'explique pas le problème.

Il est vrai que je ne suis pas homme d'affaires !

* *

Il n'y a pas longtemps, du reste, que nous avons des journaux français à bon marché, et le premier qui ait été publié avait nom *Le Petit Journal*. Il a disparu depuis longtemps.

C'était en 1878 ; le propriétaire de cette publication quotidienne était M. Berthiaume, et le rédacteur ce bon Blain de St-Aubin, qui nous a quitté il y a deux ans.

Le Petit Journal n'a vécu que dix jours, mais tout faisait prévoir un succès, quand un différent survenu entre les parties intéressées fit sombrer l'entreprise.

Et si j'ai réveillé ce souvenir, c'était pour faire connaître le nom de l'homme d'initiative qui a conçu et mis en pratique cette idée du journal français à bon marché qui a fait tant de progrès depuis.

On est tellement habitué maintenant à la chose, qu'on ne comprend plus qu'on puisse demander deux centins pour un journal quotidien.

* *

Les dépêches nous apprennent que Li Hung Chang, vice-roi chinois, et le capitaine Fournier, représentant de la France, ont banqueté ensemble le 14 de ce mois.

C'est comme cela ! Il y a huit jours, on s'insultait, on s'invectivait, on se faisait des yeux gros comme ça, on se mitraillait, et maintenant le Chinois dit au Français :

—Vous offrirais-je de ce nid d'hirondelles, il est délicieux ?

Et le Français dit au Chinois :

—Goûtez donc de ce Château-Latour, je l'ai apporté de France à votre intention.

La paix est faite.

Le Chinois dit à ses chinois d'évacuer le Tonquin ; ordonne à tous ses mandarins de saluer le conquérant, et lui-même semble tout aise de cette conclusion.

Quant à la France, elle garde le gâteau. Tant mieux et bravo !

* *

La situation n'est pas aussi brillante en Egypte, où le faux Prophète mène la vie dure à John Bull. Ce brave Mahdi n'est cependant mauvais diable, à mon sens, et les Anglais eux-mêmes commencent à le comprendre.

Voici un grand nègre qui vend et achète d'autres nègres—c'est l'usage du pays—l'Angleterre s'en offusque un jour, et de suite c'est la guerre !

Mais l'Angleterre, se voyant battue et rebattue, finit par admettre qu'en fin de compte puisqu'il plaît aux nègres de se laisser acheter et vendre, elle est trop bonne de se mêler de leurs affaires.

Et, comme il fait décidément trop chaud dans ce pays de chameaux, on prend le vapeur et l'on revient au Caire.

Quant à Gordon, il est à Khartoum. Qu'il y reste !

Tout cela est très pratique, très économique, mais peu fait pour inspirer grand respect du vieil honneur britannique, et bien des tombes ont été creusées par suite d'une faute du gouvernement.

* *

Dernièrement, au retour d'une promenade, je passais près du cimetière ; j'y entrai.

La ville des morts, plus peuplée que celle des vivants, est un lieu qui m'attire souvent. Pourquoi ? Pour y mieux penser, pour y réfléchir dans le calme, pour écouter le bruit des feuilles qui semble grave et sérieux dans cette dernière demeure, pour y demander conseil à ceux qui ne sont plus et les prier de m'enseigner à vivre.

Charles-Quint, avant de ceindre la couronne impériale, descendit dans le caveau où reposait Charlemagne et lui demanda comment il devait gouverner ses États.

* *

La nécropole n'était pas déserte comme d'ordinaire—on vit d'une existence trop fiévreuse pour penser à ceux qui sont partis—il y avait même foule et foule affairée, allant, parlant et discutant.

C'est que le délai accordé par les règlements pour enterrer les morts déposés dans le charnier allait

expirer, et qu'on avait songé, un peu tard, à rendre les derniers devoirs qui à un ami, qui à un frère, qui à une mère ou à un enfant.

Les morts vont vite, et notre nature est oublieuse. Je remarquai qu'on n'était venu que pour remplir une obligation imposée par la loi, et je sortis.

Sur le route, d'autres arrivaient, et dans le nombre quelques-uns, cigare aux dents, semblaient venir à une partie de plaisir.

* *

Le cœur plein de pitié pour ce que je venais de voir, je repris tristement le chemin de la ville en passant par le Parc Royal.

Les bourgeons gonflés de sève faisaient craquer leur corset printanier, le gazon verdoyait, par-ci par-là une fleur hâtive montrait sa tête frissonnante, les grives chantaient, les passereaux bâtissaient leur nid, les bruyères sortaient des débris de feuilles de pin, le muguet préparait ses grappes blanches, et d'en haut le soleil d'or réchauffait et vivifiait tout cela.

C'était ce réveil, toujours étrange et beau, ce changement de tableau, ce décor splendide que nous revoyons tous les printemps.

* *

Etes-vous allé à l'exposition de l'Ecole des Arts et Manufactures qui a eu lieu la semaine dernière ? Non. Cela ne m'étonne pas.

Oh ! ce n'est pas un compliment que je vous fais, car en n'y allant pas, vous avez fait preuve de cette indifférence — trop générale malheureusement — pour tout ce qui n'est pas *affaires payantes*.

Et pourtant, les œuvres des élèves qui ont suivi les cours d'hiver valaient au moins une visite, un coup d'œil.

Les jeunes dessinateurs, sculpteurs, graveurs, lithographes et architectes, élèves de MM. Boisseau, Hébert, Julien, Vanier, etc., ont produit cette année des choses charmantes.

Il y a de l'étoffe chez nos jeunes canadiens, et je vous le répète, vous avez eu tort de ne pas aller passer une heure à l'école de la rue Saint-Gabriel.

L'exposition est close maintenant, mais je crois que si vous voulez réparer votre faute, M. Stevenson, directeur de l'Ecole, se fera un plaisir de vous piloter avant que les dessins ne soient réintégrés dans les cartons.

* *

Parler dessin m'amène tout droit rue de Berry, à l'atelier de mon ami Hébert.

J'en arrive. N'y allez pas... pas d'ici quinze jours au moins.

—Ah ! c'est vous, bonjour, excusez-moi, très occupé, croquis des chars du 24 juin, esquisses de ci, esquisses de ça... Pardon, Jérémie m'attend !

Voilà comment j'ai été reçu !

Je ne lui en veux pas—au contraire.

Vous comprenez, Jérémie l'attendait. Je regardai Jérémie.

Splendide, ma foi !

C'est l'un des quatre grands prophètes qui doivent supporter la chaire de Notre-Dame, dont je vous ai dit quelques mots dans une causerie.

C'est un vrai Jérémie, énorme, grave, pensif, l'œil dans l'avenir et mouillé de larmes, le front large, la pose désespérée, et tout atteste dans cette œuvre une étude profonde.

Ne dérangez pas Hébert, il travaille pour l'avenir.

* *

Ce n'est pas lui qui aurait fait le plan absurde de cette immense maison qu'on est en train de terminer sur la rue Saint-Jacques !

Vous savez, vis-à-vis les bureaux du *Star*, où je vois tous les jours nombre de badauds s'arrêter et s'extasier en disant : "Hein ! que c'est beau, c'est américain, cela !"

Eh bien, non, ce n'est pas beau du tout ; les ordres d'architectures sont placés à rebours, et le style général de tout ce monument disparate blesse l'œil.

La pierre vient de l'autre côté des lignes, et je n'ai jamais compris qu'on se soit donné la peine de l'y aller chercher, car ses tons bruns et sombres n'ont rien de réjouissant.

Brouh... cela donne froid !

Combien je préfère notre belle pierre grise, solide, qui se prête si bien aux grands effets, et qui, doré par les rayons du soleil, a un air de gaieté qui vous met de bonne humeur.

J'espère bien que cet essai de la rue Saint-Jacques restera seul.